



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Elmiger, D. (2004). Le propre des noms dans un contexte bilingue. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 80, 71-79. <https://doi.org/10.5169/seals-978472>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Daniel Elmiger, 2004

Le propre des noms dans un contexte bilingue

Daniel ELMIGER

Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRD), Fbg de l'Hôpital 43,
CH-2000 Neuchâtel et Université de Neuchâtel; daniel.elmiger@irdp.ch

Intuitiv lässt sich sehr leicht zwischen Eigennamen und Gattungsnamen unterscheiden; wenn man jedoch genauer hinschaut, wird es sehr schwierig, die beiden Kategorien nach einheitlichen Kriterien voneinander abzugrenzen. In dem vorliegenden Artikel geht es um den Gebrauch von Eigennamen in einem Korpus von 40 Gesprächen, die im Rahmen einer Studie über die Sprachgewohnheiten in der zweisprachigen Stadt Biel-Bienne geführt worden sind. Anhand einiger Beispiele werden bestimmte charakteristische Eigenheiten dargestellt, die in den (zweisprachig geführten) Gesprächen immer wieder vorgekommen sind. Es geht dabei um die Illustration zweier theoretischer Fragen im Zusammenhang mit den Eigennamen: Haben Eigennamen eine Bedeutung – und wie stellt sich die Frage der Übersetzung von Eigennamen in einem von Sprachkontakt gekennzeichneten Kontext? Und wie widerspiegelt sich dieser Sprachkontakt in der Unterscheidung zwischen Eigennamen und Gattungsnamen?

Introduction

Intuitivement, la distinction entre noms communs et noms propres est très simple, mais on découvre, en y regardant de plus près, qu'il est extrêmement difficile d'opérer une distinction fondée sur des critères univoques. Cet article s'intéresse à l'utilisation des noms dans un corpus d'entretiens récolté dans le cadre d'une étude sur les pratiques langagières dans la ville bilingue de Biel-Bienne. Nous nous proposons d'aborder certaines caractéristiques qui apparaissent dans ces entretiens, qui se sont déroulés en grande partie en mode bilingue. Il y va surtout de l'illustration de deux questions théoriques liées à l'étude des noms propres: ont-ils un sens – et dès lors: comment le problème de la traduction de noms propres se pose-t-il dans un contexte de contact de langues? Et d'autre part: de quelle manière ce contact de langues influence-t-il la distinction entre noms propres et noms communs¹?

Noms propres et noms communs

Pour tout francophone ou tout apprenant du français ayant appris le français suffisamment bien pour se servir d'un dictionnaire monolingue, la différence entre les noms communs (désormais NC) et les noms propres (NP) est plutôt facile à faire: pour les premiers, on consulte le premier volume du Petit Robert – ou la première moitié du Petit Larousse – et pour les seconds, on ouvre respectivement le deuxième volume ou la deuxième partie de ces

1 Je remercie Céline Bourquin, Sarah-Jane Conrad et Bernard Py pour leur relecture attentive d'une première version de cet article.

dictionnaires². D'autres distinctions entre les NC et les NP semblent tout aussi simples en apparence: les NP se présentent généralement sans article et s'écrivent avec une majuscule, tandis que les NC se mettent avec un article et en minuscules.

Si l'on connaît les dictionnaires de langue allemande et ses subtilités orthographiques en ce qui concerne l'utilisation des majuscules, on ne pourra pas se fier à ce genre de moyens plutôt grossiers pour déterminer la limite entre NC et NP. Si l'on étudie la question en détail, on constate qu'elle est épineuse et qu'elle soulève de nombreux problèmes théoriques auxquels nous ne prétendons pas répondre ici (cf. à ce propos Gary-Prieur 1994 et Koß 2002; cf. également l'article de Conrad, dans ce volume).

En simplifiant les définitions, on peut dire que les NP sont des noms qui permettent l'individualisation d'un référent; ils doivent être mémorisés pour chaque individu, même s'il existe des phénomènes de classes comme par exemple les noms de famille, qui sont partagés par les membres d'une famille. De l'autre côté, les NC permettent des classifications: au lieu d'individualiser, ils restreignent la complexité cognitive puisqu'ils ne tiennent compte que des traits partagés par l'ensemble des référents d'une même classe; ils sont mémorisés moyennant leur signifié et non pas sur la base de référents isolés.

Deux contextes bilingues:

La ville de Bienne³ et la situation d'enregistrement

Nous essayons, dans cet article, de faire quelques observations sur l'utilisation des noms en contexte conversationnel, au moyen d'un corpus bilingue recueilli lors d'une étude sur une ville bilingue, intitulée *bil.bienne – bilinguisme à bienne * kommunikation in biel*⁴. Ce projet s'intéresse de manière qualitative et sociolinguistique aux pratiques langagières à Bienne, une ville bilingue suisse où habitent un peu plus de 50'000 personnes. Environ deux tiers des habitant-e-s indiquent l'allemand comme langue de communication avec les autorités municipales, alors qu'un tiers choisit le français. A Bienne, le bilinguisme institutionnel⁵ se traduit par une obligation

2 Ces derniers ne contiennent cependant pas que des noms propres véritables, mais aussi des noms communs (*docétisme*), des SN (*Confédération générale du travail*) et des termes étrangers (*Action painting*) (cf. Gary-Prieur 1994: 2).

3 Le nom bilingue officiel de la ville est Biel-Bienne. Dans la suite de l'article, nous utiliserons la forme Bienne, selon les conventions habituelles en français.

4 L'article de Conrad (dans ce volume) se base sur le même corpus. Le projet *bil.bienne* est mené conjointement par les Universités de Berne et de Neuchâtel, en collaboration avec le Forum du bilinguisme de Bienne. Il a reçu un subside de la Fondation Gebert-Rüf. Cf. le site du projet: http://www.unine.ch/linguistique/Bilbienne/pagebilbienne/projet_all.html

5 Cf. Conrad/Matthey/Matthey (2002: 162) pour plus de détails.

des autorités de fournir l'ensemble de leurs prestations dans les deux langues (cela implique notamment deux systèmes de formation parallèles). Un exemple aisément perceptible du bilinguisme biennois est la signalisation des noms de rues qui se fait de manière généralisée dans les deux langues. Le parallélisme des formes allemande et française dans l'espace public n'est pas sans effet didactique, même pour les apprenants récalcitrants, comme l'admet un informateur qui ne cherche pas véritablement à approfondir ses connaissances en français et qui dit avoir beaucoup de peine à mémoriser les mots français. A force de voir la version française de *Mattenstrasse*, il a fini par l'assimiler, quoique sous une forme erronée en confondant *près* et *prés*:

32 also jetzt rue de près [Rue des Prés] das=das weis i jetzt das das d mattestrass isch wüu i s vilicht scho afe mau fñfhundert mau ha gsee. oder tuusig i weiss es nñmm gnau⁶

Les données de ce projet proviennent de deux modules de recherche comportant chacun une série de données empiriques recueillies à Bienne. Dans un premier module, nous avons mené 40 entretiens semi-directifs avec des personnes vivant à Bienne, d'une durée d'environ 60 à 80 minutes chacun. Lors de ces entretiens, de nombreux thèmes liés à la situation linguistique individuelle et collective ont été abordés: la biographie langagière de nos informatrices et informateurs, leurs pratiques linguistiques quotidiennes, la distribution des langues dans leur réseau social, leurs attitudes envers les langues et le bilinguisme, etc.

Dans un deuxième module, nous avons initié environ 70 interactions spontanées dans l'espace public biennois (dans la rue, dans des magasins ou à l'administration), afin d'étudier les modalités concrètes des interactions entre alloglottes. Ce deuxième volet a également été effectué à Fribourg, autre ville bilingue suisse, constituant ainsi un troisième module de recherche du projet *bil.bienne*⁷.

Les données de cet article proviennent majoritairement du premier module de recherche. La dimension bilingue, voire plurilingue y est présente à plus d'un titre. Premièrement, toutes les personnes interviewées vivent à Bienne et sont donc quotidiennement confrontées à un environnement bilingue. Ensuite, un grand nombre d'entre elles ont des connaissances plus ou moins étendues de la langue partenaire⁸. Cela est notamment apparu durant les entretiens, où

6 La transcription des extraits de nos données a été allégée pour cet article. Traduction française de ce passage: 32 *Bon, alors, Rue de Près [Rue des Prés], je sais maintenant que c'est la Mattenstrasse, parce que je l'ai vu peut-être 500 fois déjà. Ou 1000, je ne sais plus très bien.*

7 Pour plus de détails méthodologiques, cf. Conrad/Matthey/Matthey (2002).

8 Ceci est en accord avec ce que l'on sait des compétences linguistiques des Biennois-es: selon le *Baromètre du bilinguisme* (1998: 6), "[u]ne claire majorité des personnes interrogées évalue leurs connaissances de la deuxième langue officielle comme au moins suffisantes".

l'on a veillé à stimuler le plus possible une ambiance privilégiant des échanges en mode bilingue (cf. Grosjean 2001). Lors de chaque entretien, la personne interrogée s'est trouvée face à deux personnes menant l'interview, respectivement un-e francophone et un-e germanophone, les deux ayant de très bonnes connaissances de l'autre langue. L'interviewé-e a ainsi pu librement choisir de garder une seule langue de communication ou de passer d'une langue à l'autre à n'importe quel moment.

Nos informatrices et informateurs énoncent un grand nombre de noms de personnes en lien avec leur biographie et leur vie quotidienne; que ce soient des noms de lieux, de personnes, de magasins, de restaurants, d'institutions, etc. Nous nous concentrerons surtout dans la suite de cet article sur les noms propres qui apparaissent dans deux versions – française et allemande – ou dans un contexte d'une alternance codique ou d'un emprunt.

Les noms propres sont-ils traduisibles en contexte bilingue?

Une des questions que soulève l'étude des noms propres est celle de leur motivation, de leur contenu sémantique et par là-même de leur "traduisibilité". Reprenant le postulat de Mill (1843), pour qui les NP dénotent un objet mais sont dépourvus d'attributs, Saussure leur dénie tout contenu sémantique: "les noms propres, spécialement les noms de lieux [...] ne permettent aucune analyse et par conséquent aucune interprétation de leurs éléments" (de Saussure 1915/1922: 237). Il instaure ainsi en linguistique une longue tradition qui consiste à considérer les noms propres comme des étiquettes renvoyant à la réalité extralinguistique et non pas comme des signes à part entière pourvus d'un signifiant et d'un signifié. Plusieurs éléments permettent cependant de nuancer une position pareille. D'une part, il semble que les locutrices et locuteurs d'une communauté linguistique sont bien conscient-e-s des connotations attribuées à certains noms propres: ainsi, le nom *Médor* contient la connotation "s'utilise pour un chien" et un prénom comme *Kevin* sera majoritairement perçu comme "nouveau" et *Jocelyne* comme "rare". La plupart des prénoms s'utilisent avec un seul sexe et comportent ainsi une connotation communément admise. A propos des noms de lieu, Kristol (2002: 105) soutient qu'au moment de l'acte de nomination, le nom propre (NP) apparaît généralement comme motivé⁹ – mais cette motivation première devient souvent très vite opaque pour les sujets parlants.

Dans notre corpus, de nombreux noms s'utilisent dans les deux langues. Plusieurs observations peuvent être faites: comme dans d'autres régions

9 La "motivation" en question (Kristol distingue entre motivation sémantique, métaphorique et associative) ne doit pas être confondue avec celle qui explique le caractère motivé de *dix-sept*, qui est compréhensible par rapport aux deux éléments *dix* et *sept*. Selon Kristol, au moment même de la nomination, la limite entre NP et NC est quasi inexistante.

situées à la frontière de langues, de nombreux toponymes régionaux connaissent deux formes, ici française et allemande: *Biel* et *Bienne*, *Bözingen* et *Boujean*, *Porrentruy* et *Pruntrut*, *Neuchâtel* et *Neuenburg*¹⁰.

L'exemple suivant montre qu'une personne peut utiliser les deux formes à l'intérieur d'un même tour de parole:

16 *also früener mit bärn oder mit biel hein. Oder au mit **neuchâtel** oder lausanne. [...] de tütschschwiiizer wahrschinli isch scho in lausanne ou wo tuet das regle. wi früener i **nöieburg** isch eine wo mehr oder weniger tütschschwiiizer isch gsi oder eifach eine wo es johr oder zwöi gmacht het*¹¹.

En allemand, les deux variantes semblent avoir un statut comparable: le nom traduit *Neuenburg* peut alterner avec le nom français *Neuchâtel*, il est moins contraignant que celui d'une ville comme *Genève*, qui sera toujours cité comme *Genf* en allemand.

Traditionnellement, les doubles dénominations existent pour un certain nombre de noms de localités plus éloignées: *Luzern/Lucerne*, *Sankt Gallen/Saint-Gall*, *Zürich/Zurich*¹².

Le même phénomène s'observe à d'autres niveaux, comme celui de certains prénoms traditionnels (*Peter/Pierre*) ou celui de noms d'institutions (*BAKOM/OFCOM*¹³). L'exemple de ces deux derniers acronymes montre bien que les formes abrégées deviennent très vite opaques puisque leur signification ne ressort que de la forme pleine.

Certaines formes se distinguent seulement phonétiquement, selon leur prononciation "à la française" ou "à l'allemande": *Paul*, *Eurosport*. En contexte, des formes „mal prononcées“ sont parfois révélatrices d'une interlangue. La réponse en dialecte d'une informatrice romande, à qui on a demandé si elle pouvait s'imaginer déménager à Berne pour des raisons professionnelles, le montre: *ja – uf bärn jo, uf uri nid* ("oui – à Berne, oui, à Uri non"). La prononciation "française" du nom de canton [yRi] (au lieu de [uri], qui est la réalisation habituelle en suisse allemand) est caractéristique pour elle, qui a appris le dialecte très tardivement. La mise en parallèle avec l'autre

10 La forme brève *Neuch* s'utilise d'ailleurs en allemand et en français.

11 En français: *Bon autrefois avec Berne ou Bienne hein. Ou avec Neuchâtel ou Lausanne. [...] le Suisse allemand qui règle cela est probablement déjà à Lausanne. Comme autrefois à Neuenburg, il y en a un qui était plus ou moins suisse allemand ou simplement quelqu'un qui a fait une année ou deux.*

12 Parfois apparaissent des traces d'autres langues (comme dans l'extrait suivant l'italien) qui sont révélatrices d'un répertoire interlangagier plurilingue: "une fois on m'a même accompagné d'un bout à l'autre de **Ginèvre**" ou "des fois moi j'ai roulé jusqu'à **Zourigue** ou Schaffhouse").

13 Il s'agit des acronymes de l'*Office fédéral de la communication* resp. du *Bundesamt für Kommunikation*.

élément géographique, *bärn*, assure cependant que ce transfert erroné reste sans incidence au niveau de la compréhension.

D'autres procédés témoignent d'une mise en discours différenciée de certains noms propres selon les codes utilisés. L'utilisation, en français, de l'article masculin dans *le Weltwoche* (contrairement à *die Weltwoche* en allemand) montre que la locutrice, une femme bilingue d'origine alémanique, intègre le nom de ce journal alémanique dans le paradigme conceptuel des journaux en français, où les noms des journaux s'utilisent normalement avec l'article masculin. D'autres noms permettent une oralisation différenciée en allemand et en français (par exemple *Canal 3*¹⁴ ou *Expo.02*); ce n'est certainement pas par hasard que ce procédé est relativement fréquent à Bienne, où les noms doivent être intégrés dans deux systèmes linguistiques différents. De nombreux noms s'adaptent ainsi facilement dans les deux langues: cf. par exemple *Forum* (*Forum für die Zweisprachigkeit*, *Forum du bilinguisme*) ou *X-Projekt – Projet X*.

Dans ces exemples, on a clairement affaire à des noms propres formés sur la base de noms communs. Leur intérêt dans un contexte bilingue réside dans le fait que leur transcodage rend aisé l'usage dans chacune des langues partenaires à Bienne. Quant aux toponymes tels *Biel-Bienne*, inanalysable en synchronie, il semble difficile de lier la question de la „traduction“ à celle du sens que contient (ou non) un nom propre. Si dans le cas de la *Mattenstrasse*, le passage par la traduction peut permettre de retrouver la forme française *Rue des Prés*, un couple de noms comme *Biel* et *Bienne* doit être mémorisé tel quel. Il nous paraît que dans un contexte bilingue, il est plus approprié de parler de capacités de contextualisation des noms propres dans une langue donnée, ce qui peut se faire suivant différents procédés: une traduction (*Horizonte/Horizons*¹⁵), le choix d'un article (*le Weltwoche*), une assimilation phonétique ([yri]) ou la connaissance d'une forme particulière (*Mâche* (= *Mett*)). En contexte, le choix d'une ou l'autre variante peut être révélateur d'un univers de discours disponible dans une seule ou dans deux ou plusieurs langues (cf. aussi Conrad, dans ce volume, pour l'exploitation discursive d'un répertoire de noms propres plurilingues).

Rapprochements entre noms communs et noms propres

Plutôt que de considérer les NP et les NC comme deux catégories binaires, il apparaît utile de postuler une zone intermédiaire entre deux pôles extrêmes.

14 L'oralisation comme „Canal drei“ (en français) et de „Canal trois“ (en allemand) est attestée: il se peut que la langue utilisée pour nommer la Radio corresponde à celle dans laquelle on écoute les émissions (Canal 3 fait des émissions en allemand et en français).

15 *Horizont – die Personalzeitung der Stadtverwaltung Biel* / *Horizons – Journal du personnel de l'Administration municipale biennoise*.

Zone où l'on peut observer des phénomènes de rapprochement entre les deux types de noms, comme dans le cas de l'antonomase, un procédé qui consiste à utiliser un NC comme un NP (p. ex. *la Madone* ou le logiciel *Word*), ou inversement un NP comme un NC (p. ex. *un don juan* ou *une poubelle*).

Le contexte bilingue rend possible d'autres rapprochements: l'un de nos informateurs, de langue maternelle française, a une partenaire d'origine alémanique. L'utilisation de *grossmueti* pour la grand-mère maternelle et de *grand-mère* pour celle du côté paternel sert à distinguer les deux femmes au moyen de deux dénominations différentes:

13 *C'est [ma femme] qui parle en allemand; il y a aussi euh . une partie de la famille, donc la **Grossmueti** - parce qu'il y a la **grand-mère** pis la **Grossmueti** – et puis euh [...] c'est clair que [...] nos copains sont pas exclusivement suisses romands ou suisses allemands*

Les ressources bilingues de cette famille permettent ainsi d'individualiser les grand-mères au moyen de deux noms communs, qui ont par ailleurs la fonction d'un vocatif à valeur de nom propre. D'une manière générale, l'emploi d'une séquence en alternance codique confère à celle-ci une valeur autonymique proche de la citation.

Les deux exemples qui suivent nous paraissent particulièrement significatifs à ce sujet. Dans le premier, un informateur thématise le terme *waldsterben*, un nom commun allemand signifiant "mort des forêts (par les pluies acides)":

22 *C'était le **waldsterben**, pour les Français et les Romands. Mais qu'est-ce qu'ils ont ces écolos! Mais c'est le **waldsterben**, c'était un peu une lubie, hein, des écolos suisses allemands. Das hat – auch die ökologischen Themen spielen im politischen Leben der Romands eine weniger grosse Rolle [...]*

Dans son intervention, cet informateur fait un commentaire métalinguistique sur un thème qu'il considère comme étant perçu comme une préoccupation typiquement alémanique. En mentionnant le terme *waldsterben*, il se réfère à un événement écopolitique particulier, c'est-à-dire la polémique écologique qui a été particulièrement virulente dans les années 1980. Le choix de l'allemand souligne le fait que le thème est attribué *aux autres*, c'est-à-dire aux Alémaniques qui sont à l'origine du débat écologique et du terme qui le symbolise. De par l'individualisation qu'il implique, le mot *waldsterben* acquiert dans cet extrait une valeur de nom propre, puisqu'il ne saurait se référer aux "morts des forêts" en général, mais à la seule instanciation qui en est connue en Suisse romande. Cette interprétation est étayée par la connotation autonymique (due à l'alternance codique) et métonymique, puisque le choix de l'allemand renvoie aux Alémaniques (que l'informateur évoque du reste de manière explicite).

Un phénomène semblable s'observe dans notre dernier extrait. Il y est question de ce qui est souvent appelé *barrière* (ou *fossé*) *de(s) roesti(s)*, en allemand *Röstigraben*. Ce terme s'utilise comme une image illustrant le caractère séparateur de la frontière linguistique entre les communautés germanophone et francophone¹⁶ – il fait souvent fonction de symbole mettant en relief les (supposées) différences de mentalité entre Romand-e-s et Alémaniques:

*16 Et ben non: non parce que c'est comme à la radio romande, télévision, ils parlent du **röstigraben**, eux-mêmes ils savent pas parler l'allemand, quand ils vous estropient les noms de personnes, de sportifs ou de localités, ils devraient d'abord aller apprendre l'allemand pis après discuter du **röstigraben**, parce qu'il y en a pas de **röstigraben**, il y a des autres mentalités, mais quand on habite à Bienne, on voit les deux [...]*

A la différence de *waldsterben*, qui s'emploie, en allemand, comme NC dans le cadre d'autres contextes écologiques que celui évoqué par notre informateur, le terme *röstigraben* ou *barrière des roestis* semble être un pur produit helvétique et il ne saurait désigner d'autres frontières linguistiques que celle qui traverse la Suisse, en passant par la ville de Bienne. Par cette individualisation, le mot remplit la fonction d'un nom propre. Il est intéressant de noter que notre interviewé se sert de la version allemande du terme (qu'il emploie pour mentionner le discours des journalistes romand-e-s), alors qu'une traduction française serait disponible, quoique sous deux images différentes et quelque peu contradictoires: celle du fossé, traduction littérale de *Graben*, et celle de la barrière, qui insiste sur le caractère séparateur et infranchissable de la frontière. Ce n'est pas sans ironie que notre informateur invoque le cliché du *röstigraben* au moyen d'un discours indirect libre – pour en nier ensuite l'existence.

BIBLIOGRAPHIE

- Besse, Maria (1997): *Namenpaare an der Sprachgrenze. Eine lautchronologische Untersuchung zu zweisprachigen Ortsnamen im Norden und Süden der deutsch-französischen Sprachgrenze*. Tübingen: Niemeyer.
- Conrad, Sarah-Jane, Alexis Matthey et Marinette Matthey (2002): "Identité urbaine et marquage linguistique: le cas de Biel-Bienne". *Marges Linguistiques* 3: 159-178.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1994): *Grammaire du nom propre*. Paris: Presses universitaires de France.
- Grosjean, François (2001): "The Bilingual's Language Modes". *One Mind, Two Languages: Bilingual Language Processing*. Nicol, Janet L. (ed.). Oxford: Blackwell: 1-22.

16 Les roestis sont d'ailleurs un plat traditionnel dans les deux parties du pays.

- Koß, Gerhard (2002): *Namenforschung. Eine Einführung in die Onomastik*. (3., aktualisierte Auflage). Tübingen, Niemeyer.
- Kristol, Andres (2002): "Motivation et remotivation des noms de lieux: réflexions sur la nature linguistique du nom propre". *Rives nord-méditerranéennes*. 2e série 11: 105-120.
- Mill, John Stuart (1843): *A System of Logic*. London: John W. Parker. (nouvelle impression 1970. London: Longman).
- Perrefort, Marion (1993) "Nommer l'autre. Quelques procédures nominatives en communication exolingue et bilingue". *Bulag-Tranel* 20: 43-53.
- de Saussure, Ferdinand (1915/1922): *Cours de linguistique générale*. (Bally, Charles et Albert Séchehaye, éd.). (2e édition 1922).

